

Mathieu Ganio, danseur hors père

Après vingt-ans au rang de danseur étoile, *Mathieu Ganio* a fait ses adieux à l'*Opéra de Paris*. À l'aube d'une nouvelle vie, ce digne héritier d'une famille d'étoilés nous parle de cette transmission unique et du ballet de la parentalité qu'il chorégraphie désormais aux côtés de son compagnon, le danseur soliste Audric Bezard.

Mots AMANDINE GROSSE — Photos STANISLAS LIBAN

Un mois avant notre rencontre, Mathieu Ganio faisait ses adieux à l'Opéra de Paris. À l'issue d'une ovation de 27 minutes, le danseur étoile saluait avec émotion une dernière fois la salle en portant dans ses bras son fils. Le jour de notre rencontre, c'est à la sortie de la crèche que le rendez-vous est pris. Dans ce décor urbain, au cœur du 9^e arrondissement, on distingue aussitôt la grâce de l'artiste de 41 ans, aimé de ses partenaires et connu pour l'élégance de ses interprétations. Accompagné d'Audric, lui-même ancien danseur de l'Opéra de Paris, et de leurs

deux enfants : Gabrielle, 10 mois, et Gustave, 2 ans et demi, Mathieu débute un nouveau chapitre de sa vie : « À ce jour, je viens toujours prendre des cours à l'Opéra, mais quand viendra le moment où je rendrai ma loge, c'est surtout cette famille, ces liens, ces échanges avec mes partenaires qui vont me manquer. » Si sa carrière de danseur connaît une trajectoire unique (il est nommé Étoile de l'Opéra de Paris à seulement 20 ans), son histoire familiale pourrait être tirée d'un roman. Fils de Dominique Khalfouni, ancienne danseuse étoile, et de Denys Ganio, ancien danseur soliste à l'Opéra de Marseille, il fait ses premiers pas sur scène à 3 ans, accompagnant sa mère

« Plus que la danse en elle-même, davantage que le mouvement, c'est l'énergie de la scène, les costumes, cette atmosphère de tournée, de troupe, l'envers du décor, qui m'ont donné envie de rentrer dans ce monde. »

plusieurs mois, le temps d'une apparition dans un ballet de Roland Petit. *« J'en garde des sensations. Plus que la danse en elle-même, davantage que le mouvement, c'est l'énergie de la scène, les costumes, cette atmosphère de tournée, de troupe, l'envers du décor, qui m'ont donné envie de rentrer dans ce monde. »* Au-delà des perceptions, à quel point le parcours de ses parents a-t-il joué dans son désir et sa détermination à devenir à son tour danseur à l'Opéra de Paris ? *« C'est difficile à dire précisément mais, en tout cas, je n'ai pas voulu m'en détacher, cela ne m'a pas fait peur. Je n'ai pas ressenti de pression de la part de ma mère. Comme nous dansions tout le temps avec ma sœur, elle nous a proposé d'aller plus loin pour le plaisir d'apprendre quelque chose en le faisant bien. L'école de danse de Marseille était aussi dans les mêmes locaux que sa compagnie. Tout était naturel, sans attentes paralysantes. Plus tard, quand c'était dur à l'internat de l'Opéra de Paris, elle m'invitait à rentrer. Et cet encouragement sain, couplé au désir que je m'épanouisse, m'ont poussé à continuer. »* Car, au-delà d'une pratique artistique, la danse est une discipline qui nécessite un fort engagement physique et mental : *« On doit développer très tôt une autodiscipline qui n'est pas si commune à une époque où l'on contraint de moins en moins les enfants à l'effort. Il y a des classements, les places sont chères, le mode de fonctionnement doit être soutenu par une très grande motivation. »* Mathieu fait un premier essai, avorté, à l'école de danse de l'Opéra de Paris à 12 ans : *« Je n'ai pas supporté la vie loin de ma mère, de Marseille. À l'époque, on n'avait pas de portable, tout le monde faisait la queue à la cabine téléphonique. Ma détermination n'était pas encore à la hauteur de l'effort demandé. »* Trois ans plus tard, il est temps de réfléchir, de se positionner pour l'avenir : *« Je savais que l'Opéra de*

Paris était mon rêve absolu, tout prenait sens. » Le jeune danseur intègre l'école, son ascension sera fulgurante.

L'amour en héritage

Nourri de cette transmission, Mathieu cultive une vocation. Mais une fois le chemin amorcé, qu'apporte ce passage de relais ? *« Je pouvais partager avec ma mère mes difficultés techniques, mes doutes, mes blocages. Elle les comprenait, les visualisait et pouvait y répondre avec une précision, un sens de l'efficacité et une empathie unique. C'était très précieux. »* Dans la famille Ganio, la danse est non seulement intergénérationnelle, mais s'articule aussi horizontalement. Sa sœur, première danseuse, son beau-frère, son compagnon, tous évoluent au sein des hautes sphères de l'Opéra de Paris. À quoi ressemble un dîner de famille ? *« Cela va même plus loin que la famille ! On partage les mêmes amis, les mêmes connaissances, on interagit avec les mêmes personnes. Et ce lien est très fort car nous sommes nourris par une passion et des difficultés communes. »* Dans ce cadre idyllique se pose tout de même la question de la place de chacun, de son rythme de carrière et des désynchronisations qui peuvent s'opérer au fil des parcours. Comment fait-on pour échapper à la comparaison et à la pression ? *« On ne souffre pas de la comparaison, on se soutient même si, évidemment, ce n'est pas toujours facile et que chaque carrière a des temporalités différentes. Ce qui est peut-être plus complexe à vivre, c'est que nos gestes et nos parcours vont être davantage scrutés, relayés, mis en parallèle. »* Dans ce va-et-vient entre vie d'artiste et vie personnelle s'inscrit l'expérience singulière de dévoiler à ses proches des facettes différentes de sa personnalité, des fragments intimes, en fonction des rôles et des ballets. On redécouvre ainsi ceux qu'on aime à travers le filtre



« Nous avons tous les deux atteint le point culminant de nos carrières. Nos désirs de paternité étaient alignés, je me suis senti en confiance. C'était le bon moment, sans compter que, quand on fait une GPA, cela se réfléchit. »



artistique. Si sa sœur dit de lui qu'il est un repère, un socle, un soutien sans faille et réciproque, Mathieu peut aussi compter sur son compagnon, Audric Bezar. C'est à la fin de l'adolescence que les deux danseurs se croisent dans les couloirs de l'école de danse de l'Opéra : « J'avais 15 ans et lui 17. On se côtoyait sans se connaître personnellement. On s'est réellement retrouvés des années plus tard, au début de la trentaine. Quand on traverse les mêmes carrières, ce n'est pas évident de trouver sa place, mais j'ai tout de suite aimé le regard qu'il portait sur la vie. Si auparavant nous partageons un quotidien similaire à l'Opéra, désormais le chapitre

de la retraite s'ouvre quasiment au même moment pour nous. Comment va-t-on s'organiser par rapport à cette suite dans laquelle chacun doit se reconnaître, se sentir à l'aise ? C'est un nouveau challenge. » Un défi qui vient s'ajouter à un autre changement de vie : celui de la paternité.

Devenir pères

Pour Mathieu, comme pour Audric, la paternité s'inscrit sur le fil d'un certain timing : « Nous avons tous les deux atteint le point culminant de nos carrières, on pouvait difficilement aller plus loin. Nos désirs de paternité étaient alignés, je me suis senti en confiance. C'était le bon moment, sans compter que, quand on fait une GPA, cela se réfléchit. Deux hommes, c'est engageant. Ajoutons à cela la contrainte de nos carrières de danseurs. » Gustave naît en 2022, puis Gabrielle agrandit la famille vingt et un mois plus tard. Un début de paternité aussi vertigineux que la carrière du danseur. Sans doute le rôle le plus fort de son répertoire intime, qui vient inévitablement interroger sa propre enfance et cette transmission qui circule dans chaque strate de sa vie : « Je me posais beaucoup de questions sur ma vie de danseur et celle du père que j'allais devenir. Enfant, cela n'a pas été facile de voir ma mère partir souvent en tournée, même si je n'ai pas de reproches à lui adresser. Je craignais d'imposer quelque chose que mes enfants n'auraient pas demandé. Maintenant que j'ai pris ma retraite de danseur, que d'autres défis m'attendent, c'est encore un autre scénario qui se dessine. » Justement, quelles lignes de transmission lui tiennent à cœur ? « La transmission, c'est un sujet très vaste qui me fascine énormément. C'est hyper gratifiant d'ouvrir des fenêtres sur le monde à ses enfants, de partager chaque découverte avec eux. Pour l'instant, je vis les prémices de tout cela. L'été dernier, nous avons amené Gustave sur une croisière pour une coproduction avec l'Opéra de Paris. Je dansais sur le bateau et mon fils était au cœur de cette ambiance, la même ressentie quand j'avais son âge. Ça m'a beaucoup ému. Il en garde un souvenir fort. Il me demande régulièrement des nouvelles de ma partenaire de danse à ce moment-là. » Dans ses racines familiales dont sa

© Stanislas Liban



mère et sa sœur sont des ressources inépuisables, la question de ses propres désirs éducatifs s'est naturellement posée : « Il y a un tel gap entre tes envies et la réalité, entre ce que tu veux mettre en place et le temps dont tu disposes pour le faire... Tout est et sera adaptation. Tant mieux, ça nous oblige à nous réinventer ! » Un ajustement continu qui s'insinue aussi dans la vie professionnelle. Le grand écart entre la vie de parent et la vie de scène a-t-il été périlleux à appréhender quand, durant vingt ans, tout tourne autour de son art et de sa faculté à atteindre ses objectifs de carrière ? « La notion de fatigue et d'effort à fournir m'a semblé folle. Je ne

© Stanislas Liban

croyais pas ma sœur quand elle me disait que je me reposerais une fois arrivé à l'Opéra ! Et puis, bien sûr, tout est remis en perspective. Soudainement je ne suis plus le centre de ma vie. Il y a quelque chose de très sain et de bénéfique là-dedans. Je ne cache pas néanmoins que les premiers mois de ma paternité ont été difficiles. J'avais le sentiment de ne pas m'emparer de ce rôle. » Et aujourd'hui ? « Je me mets sans doute moins de pression, aussi parce que je suis dans une période de transition où tout tend à se réinventer. Mon objectif est de les élever pour qu'ils prennent leur envol avec le plus de plaisir et de confiance possible. » Gageons qu'ils auront, à coup sûr, les plus inspirants des élans. ●